

pendant les plus grandes sécheresses, a été le premier travail et celui qui a obtenu le résultat le plus important. Les digues submersibles, savamment dirigées, qui forment le chenal, ont encore eu pour conséquence heureuse de régulariser les hautes crues, d'en atténuer les effets et de protéger les rives périodiquement ravagées, auparavant, par les eaux débordées ; aussi bien, c'est là un inappréciable service rendu aux propriétaires riverains.

Mais la solution de ce premier problème entraînait forcément la solution du second, et nous venons de voir comment la science profonde de l'ingénieur précité lui a fait comprendre que c'eût été renouveler la légende grecque, c'est-à-dire, la punition de Sisyphe, condamné à remonter le rocher qui redescendait toujours sur lui, si cette énorme barre du Rhône, sans cesse réformée par les flots de la mer, n'était tournée. Tout le monde sait que cet obstacle avait été attaqué, d'abord, par les Romains, puis sous les règnes de Louis XIV et de Napoléon I^{er}, mais toujours sans résultat. Les 15 millions de mètres cubes de graviers et de galets qui le forment et s'y accumulent chaque année, ont été abandonnés au jeu de la nature et la difficulté a disparu en se jetant dans le golfe de Fos.

Là, s'amorce le canal de dérivation, long de 3,500 mètr., suffisamment large et profond pour aller, en pleine mer, inviter les plus gros navires à venir s'abriter dans le port de Saint-Louis. Ces navires sont, du reste, accueillis dans ce port sans avoir à acquitter aucun droit, ils y trouvent des appareils puissants et commodes pour le chargement et le déchargement des marchandises, des magasins gratuits, des docks, enfin, tout ce qui peut attirer les armateurs. J'ai même pu y remarquer des navires anglais et russes.